

## Les Amis du Musée de Béthune et de l'Estracelles

### Sous les bombardements qui redoublent d'intensité Béthune évacuée le 18 avril 1918



Evacuation générale immédiate. L'ordre en est donné le 18 avril 1918 à Alexandre Morel, le premier adjoint, qui a remplacé le maire Pierre Rinquin. Neuf jours après le déclenchement de la bataille de la Lys dont Emmanuel Macron et le président de la République du Portugal sont venus commémorer le centenaire à Richebourg, Béthune est placée en zone interdite par l'autorité militaire. En quelques heures, tous ses habitants civils la quittent. Le conseil municipal se réfugie à Berck et la sous-préfecture à Bruay puis à Ourton. Au pied du beffroi, il ne reste que des soldats anglais et des gendarmes français pour dissuader les pillards.

C'est que depuis quelques jours, les bombardements ont redoublé d'intensité. « Dès les premiers jours d'avril, il est apparu nettement que la ville est vouée à la mort », témoigne l'abbé Gaquère dans son livre « Sous le feu au petit séminaire de Béthune ». « Les obus fusants la couvrent et font pleuvoir sur elle des shrapnells plus drus que la grêle. Les percutants font chorus... Le vendredi matin 12 avril, le bombardement est effroyable. Le Saint-Sacrifice, à peine commencé, est interrompu par une grêle d'obus. »

L'hôpital, qui depuis quatre ans connaît une activité intense, doit évacuer le 12 avril. « Jusqu'en mars 1918, la situation est tenable. Du 1er au 12 avril, elle devient franchement mauvaise. Les projectiles arrivent par milliers sur la petite ville », rapporte l'abbé Gaquère. « Les moyens de transport sont rares et difficiles à obtenir. Les blessés civils du front, malades graves, asphyxiés, sont amenés nombreux : quatre-vingt-dix-huit un soir, vingt-quatre autres le lendemain matin... » Le service chirurgical a été aménagé dans une cave où les opérations se font à la bougie.

Les destructions massives surviendront un mois plus tard. A partir du 15 mai, quatre jours de pilonnage par des obus incendiaires détruisent le centre-ville à 90%. Mais « la ceinture de boulevards, le jeu de paume, le jardin public sont plus ou moins indemnes » rapporte le correspondant du « Petit Journal » qui, casqué et le masque en bandoulière, s'est rendu sur place à la fin du mois. Selon son témoignage, « le carnage dévorateur s'étend dans un rayon d'un kilomètre à l'entour du beffroi. »

#### EXPOSITIONS DANS LE BAS-PAYS

Détruite par la bataille de la Lys, Neuve-Chapelle présente une exposition gratuite sur le corps expéditionnaire portugais et sur le Christ des tranchées. Elle sera ouverte les 14 et 15 avril puis du 21 avril au 6 mai de 14 h à 18 h dans la salle polyvalente.

Aux mêmes dates, la halte-garderie de Vieille-Chapelle propose une exposition de lettres et cartes postales échangées entre des couples portugais.

A Richebourg, salle Paul-Legry, on découvrira une évocation des soldats qui ont fait souche dans notre région.

#### DES CLES POUR UN MONUMENT

Érigé sur une parcelle de 25 m<sup>2</sup> cédée gratuitement au Portugal, le monument étonne devant l'église de La Couture. Dimanche 15 avril de 11 h à 11 h 45, l'office de tourisme donnera un coup de projecteur sur son histoire et sur son architecture. Tarif : 5 euros, gratuit pour les moins de 6 ans. Réservations : 03 21 52 50 00.

Dans l'église, l'exposition sur les soldats portugais est gratuite.

